Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 408-412

VUYLSTEKE DE LAPS (*Théodore Mathieu Hippolyte*), Général (Borgerhout, 28.12.1902 – Anvers, 18.01.1992). Fils de Modeste Aimé et de Hoeymans, Elisabeth.

Entré le 1er octobre 1920 à l'Ecole des Pupilles, Théodore Vuylsteke est admis le 17 novembre 1921 à l'Ecole militaire (67e Promotion d'Infanterie et Cavalerie). Il y termine ses études avec grand fruit et est, le 26 décembre 1923, nommé sous-lieutenant d'infanterie et désigné pour le 6e de Ligne.

Le 13 septembre 1926, il est à sa demande mis à la disposition du Ministre des Colonies. Nommé lieutenant de la Force publique le 1er janvier 1927, il débarque à Boma le 11 février et est désigné pour le VIIe Bataillon à Gombari, où il arrive le 21 avril. Il y sert pendant deux ans et demi pour être alors, le 25 octobre 1929, muté au VIIIe Bataillon à Vube, où il ne servira que quelques mois, son premier terme de service s'achevant le 12 février 1930.

Lorsque, le 25 août 1930, il débarque à Boma pour son deuxième terme, il est désigné pour la Compagnie en service territorial du Ruanda à Kigali. Il y arrive le 27 octobre et y sert durant tout son deuxième terme de service, soit jusqu'au 12 août 1933.

Arrivé à Banana le 27 février 1934 pour un troisième terme, il sert d'abord pendant un an et demi à la Compagnie en service territorial de l'Uele, pour être, le 30 octobre 1935, désigné pour le Centre d'instruction de Lokandu. Il y apprend, par un arrêté royal du 13 novembre 1935, qu'il est nommé capitaine de la Force publique à la date du 1er janvier 1935. Il sera, peu après, le 30 juin 1936, désigné pour le Ve Bataillon de Stanleyville où il prend, le 3 juillet et jusqu'à la fin de son terme, le 11 mars 1937, le commandement de la Compagnie de mitrailleuses.

Durant son quatrième terme de service, débutant le 14 septembre à Banana, le capitaine Vuylsteke commande pendant huit mois la Compagnie en service territorial du lac Léopold II à Inongo, pour alors, promu capitaine-commandant le 24 février 1938 (à la date du 1er janvier 1938), recevoir le commandement du Centre

d'instruction d'Irebu qu'il exercera jusqu'à la mobilisation de la Force publique. Entre-temps, Vuylsteke a été promu capitaine dans l'armée métropolitaine, le 26 juin 1939.

Lorsque, le 15 juin 1940, la Force publique mobilise six bataillons actifs (I à VI) et six bataillons de 1re réserve (VII à XII), le commandant Vuylsteke est désigné pour commander le Xe, formé à partir des unités en service territorial de la province de l'Equateur. Il va exercer ce commandement sans discontinuer jusqu'à la démobilisation de la Force publique en octobre 1944, suivant son Xe Bataillon dans toutes ses pérégrinations, au travers des réorganisations successives que subit la Force publique.

Vuylsteke et son bataillon ne participeront pas à la campagne d'Abyssinie. Le Xe forme en effet, avec le IVe, le 4e Régiment d'infanterie qui, le 30 octobre 1940, quitte Coquilhatville pour s'installer dans la région de Niangara-Dungu au sein des Troupes du Nord-Est constituées face à la menace potentielle italienne. A la dissolution de ces Troupes du Nord-Est en janvier 1942, le bataillon de Vuylsteke est désigné pour faire partie du Corps expéditionnaire qui doit se constituer dans le Bas-Congo, à la disposition des Britanniques et dont la destination sera finalement la Nigérie (Nigeria).

Alors que son bataillon fait mouvement du nord-est vers le Bas-Congo, via Lisala et Léopoldville, le major Vuylsteke, commissionné à ce grade le 16 janvier 1942, va passer en Afrique du Sud, du 15 janvier au 16 mars 1942, le congé de soixante jours auquel il a droit. A son retour, il dirige une période d'entraînement intensif, suivie, du 22 au 27 juillet, du transport vers Lagos et d'un séjour de huit mois au Nigeria, caractérisé par la vaine attente d'une entrée en opération.

Le 13 mars 1943, les troupes du Corps expéditionnaire, transféré au Moyen-Orient, quittent Lagos en bateau et arrivent le 17 avril en Egypte, où le Xe Bataillon de Vuylsteke est essentiellement affecté à des missions de garde. Lorsque, le 1er juillet 1943, après de laborieuses tergiversations, le commandement décide de passer à l'organisation britannique, condition mise à une éventuelle utilisation en opération, le Xe forme, avec deux autres bataillons, un *Brigade-group*, tous trois réorganisés sur le modèle britannique.

Commence alors pour le major Vuylsteke une période où il se signale par son savoir-faire dans l'instruction de son bataillon suivant les méthodes et sous contrôle britanniques. Le 1er mai 1944, le Corps expéditionnaire commence son mouvement vers la Palestine. Il y sera affecté à des missions de garde ou banalement logistiques tout en poursuivant un entraînement intensif, notamment par des exercices de bataillon. L'espoir d'une entrée en opération sera cependant déçu.

Lorsque, le 28 juillet 1944, le général Gilliaert vient annoncer que le Corps expéditionnaire va rentrer au Congo, le major Vuylsteke n'obtient pas, comme d'autres, de pouvoir aller en Europe combattre au sein des Forces belges. Contraint et forcé, le major Vuylsteke s'embarque à Suez le 7 octobre 1944 pour arriver le 3 novembre à Albertville via Dar es-Salam. Il est désigné pour les Troupes de l'Ouest au commandement du XIIIe Bataillon à Léopoldville. A la fin de son terme, il quitte définitivement le Congo le 16 novembre 1945. Considéré par ses chefs comme un commandant de bataillon de premier ordre, il fut aussi, aux yeux de son cadre et de ses hommes, un chef dynamique et humain ayant marqué son unité, sachant marier humour et fermeté. En témoigne tout ce qui fut écrit et dessiné dans *Le Farceur public*, petite gazette rédigée par le cadre du Xe, d'avril 1942 à septembre 1944. A sa demande, il sera mis fin à la carrière coloniale du major FP Vuylsteke en date du 17 novembre 1945.

Dès son retour au pays, avant même d'être remis à la disposition de la Défense nationale, le commandant Vuylsteke (c'est son grade dans l'Armée métropolitaine auquel il a été commissionné le 19 mars 1945) demande à être mis en fonction d'instructeur à l'Ecole royale militaire. Vuylsteke est alors un des rares officiers belges à avoir commandé un bataillon sur pied de guerre en période de guerre. Sa demande est agréée et il est, le 6 février 1946, nommé chargé de cours à titre temporaire. Il entame de la sorte une longue carrière d'enseignant et d'instructeur. Son expérience, sa compétence, ses qualités d'homme, de chef et d'instructeur déjà manifestées en Afrique le feront nommer à l'Ecole royale militaire, d'abord chargé de cours (le 13 janvier 1948), puis professeur (le 13 février 1950) de Tactique et Organisation.

Parallèlement à sa carrière d'enseignant, Vuylsteke doit poursuivre sa carrière d'officier et pour cela, effectuer les périodes de commandement prévues pour l'accession au grade supérieur. Cela ne va pas sans réticences des commandants successifs de l'Ecole royale militaire, dont l'un déclare ne pas pouvoir se passer du professeur et un autre que Vuylsteke a plus à donner (dans l'enseignement) qu'à recevoir (à l'occasion d'une période de commandement). Toujours est-il que le lieutenant-colonel Vuylsteke (nommé à ce grade le 23 mars 1949, après avoir été nommé major le 26 mars 1947) interrompt son professorat du 15 octobre 1950 au 15 octobre 1951 pour commander le 4e de Ligne, pour ensuite, promu colonel le 26 décembre 1952, l'abandonner définitivement le 23 novembre 1954 et prendre le commandement de la 4e Brigade d'infanterie et du sous-secteur Soest en RFA.

Considéré comme faisant autorité dans son arme, le colonel Vuylsteke est nommé commandant de l'Ecole d'infanterie à Arlon le 1er avril 1954. Il y sera promu général-major le 26 juin 1956. Le 11 mars 1958, le général Vuylsteke devient commandant de la 4e Division d'infanterie de réserve et exercera cette fonction jusqu'à son admission à la retraite le 1er juin 1959.

Ayant toujours remarquablement manié la plume, Théodore Vuylsteke publiera, sous le pseudonyme de Bruno de Laps, *Manono Kongolees Soldaat* (Antwerpen, 1970).

Il avait épousé, le 21 décembre 1926, Rachel Rooman. De cette union est né un fils. Devenu veuf, il épousa en secondes noces, le 9 décembre 1959, Margaretha Van den Berghe.

17 février 1998.
L.-F. Vanderstraeten (†).

Sources: Ministère de la Défense nationale, Centre de documentation historique, extraits du dossier 23.972. — Ministère des Affaires étrangères, AGCD, extraits du dossier 6.590. — Travaux de la Commission d'histoire militaire de la guerre 1940-1945. Contribution à l'Histoire militaire du Congo belge pendant la Seconde Guerre mondiale, 3 vols (1982, 1983, 1984 inédits). — IHEK, J. Journal de route. *Bull. Cercle royal des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique*, **2** (1986) – **4** (1987). — *Bull. Cercle royal des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique*, **2-3** (1981); **1** (1982); **1** (1992).